

Dominique Drouin

.*-

Comment j'ai écrit cette nouvelle

Nouvelle

Le germe m'en était venu mentalement avec la soudaineté qui est de règle chez moi : quelques incidences extérieures, quelques errances intérieures, et, sous l'influence de je ne sais quel réactif, tout ça subitement précipite, se concrétionne, puis commence à émettre quelques filandres flottant dans une solution trouble, ensemble encore instable mais que je reconnais à chaque fois comme l'indice que je tiens là le début d'une promesse textuelle. D'autant que les filandres commençaient à s'orienter en faisceaux,

comme pour m'indiquer une direction, peut-être même un sens. Le petit moteur rédactionnel se mit alors en branle dans ma tête. Mes synapses s'électrisaient en crépitant. Les idées s'enchaînaient en petits vers luminescents, leur train circulant dans mes axones, et les premières phrases se déployaient déjà. Puis, comme une réaction en chaîne dans un cœur à même d'extraire l'énergie de la matière, d'autres phrases en procédèrent et encore de nouvelles, et les idées se mirent à irradier les unes des autres. La mémoire tentait au passage d'attraper ce qu'elle pouvait dans son lasso, à son tour emprunté par de nouveaux vers luminescents.

Toute une convection animait de remous mon tissu cortical.

Ma tête surchauffait. Elle ne pèse pas bien lourd mais avec $E = mc^2$, ça promettait ! Tout ça devenait chaotique, il allait falloir confiner. Avec la même urgence que celle qui, dans cette situation où c'est le corps seul qui s'exprime et dans des gammes que la pudeur m'invite à taire, amène à paniquer de son manque, il me fallait du papier.

Or, je n'en avais pas. Comme toujours dans ces moments-là ! Pas de papier, pas de crayon.

C'est alors que je croisai une actrice très connue qui promenait son petit chien. Adamia Ründstadt ou Molfy Midlaw. En tous cas, pas loin, quelqu'un d'approchant. Outre l'air de lassitude qu'elle portait comme un masque dissuasif, aussi rocheux qu'une côte où il n'est pas question de mouiller, fût-ce un infime esquif, je ne me sentais pas l'audace de demander du papier à une telle célébrité.

En lisière de bois, un homme debout s'ennuyait visiblement. D'une main, il se mit à retirer de sa bouche un chewing-gum tout rose que je l'avais déjà vu mâchant. Mais celui-là non plus, je ne l'aurais nullement sollicité. Tout en en conservant une partie entre ses dents, il étira longuement la gomme. De son autre main pourvue d'un archet, il commença à moduler du la au mi. C'était une gomme suffisamment tonique pour supporter le frottement du crin en émettant un son plutôt musical, euphonique du moins, se baladant ainsi

entre le la et le mi. Pas plus bas ni plus haut, eu égard à l'extension tolérée par la gomme.

Mais tout ça n'arrangeait en rien mes affaires dont l'urgence, il est vrai, s'était stabilisée dans ce spectacle tout simple qui avait fait diversion à toute nouvelle ébullition textuelle.

D'un immeuble cossu, haussmannien, sis en face du bois, je vis alors sortir une femme coiffée d'un casque (un casque, oui : ça en avait tout le brillant restauré d'une pièce de quelque musée romain) de boudins gris, de tresses, de mèches flottantes, de bandeaux, de chignons et autres macarons capillaires, rassemblement sur une seule tête des modes successives de plusieurs siècles. Le cheveu libre sur sa tête formait de petites huppées raides qui n'étaient pas sans panache en s'agitant fièrement dans le vent. Je me refusai à voir l'empreinte ridicule dans laquelle sa coiffure avait été moulée et abordai la dame. Qui me rabroua d'abord par cette moue de dédain agacé à quoi je fis front avec mon meilleur sourire. Par quoi j'eus l'heur de l'amadouer. Mais sans doute ne vit-elle en moi qu'un exemplaire de ces pauvres hères mendiant

pitance ici ou là, car, du pain qu'elle avait sous le bras, elle arracha un morceau suffisant à exprimer une générosité qui devait la rendre quitte.

– Mais, madame, je ne mange pas de ce pain-là ; c'est de papier que j'aurais aimé que nous fissions échange. Un simple petit bout de papier, madame... Je vous le paierai ! C'est urgent...

– Je ne vous dis pas de le manger. Gravez vos phrases dans la croûte avec un ongle ou avec ce cure-dent, tenez, c'est tout ce que j'ai. Ou bien modelez la mie. Enfin, je ne sais pas, voyez, mais je suis pressée, je n'ai pas le temps de remonter chez moi chercher ce qui vous manque.

Je la remerciais tout en m'excusant du temps que je lui avais fait perdre.

– Débrouillez-vous avec ça, soyez ingénieux, bon sang !.. continuait-elle *diminuendo* selon l'alerte pas qui l'éloignait de moi sur ce trottoir parfaitement rectiligne (c'est-à-dire arqué selon la seule courbure légèrement nauséuse à quoi se soumettaient toutes les lignes de ce lieu), emportant son pain rompu en vain.

Et mon moteur à phrases de repartir lui aussi. Plus emballé que jamais. Si je ne trouvais d'exutoire pour y couler, bien canalisée, sa production, la fuite textoactive menaçait. Sans contrôle, perte tous azimuts. Irrécupérable !

Le vent travaillait l'air à la rafale et portait jusqu'à moi les doux effluves des marronniers en fleurs. Mais il ne poussait pas le scrupule de précision jusqu'à me faire entendre le musicien à la corde de gomme, pourtant encore à quelques pas de là. Des bribes auraient dû se trouver prises dans ses masses mouvantes. Mais non. Peut-être l'avait-il oublié en route. Aussi peu précisément, il avait évaporé la dame au casque gris sur un trottoir qui, à perte de vue, était à présent désert.

Parmi les quelques feuilles que, presque toutes détachées des marronniers, il faisait voltiger jusqu'à moi, j'en espérais encore une qui fût de papier. Une seule m'eût suffi. Car ma nouvelle piétinait sur place : les phrases bourgeonnaient mais bouchonnaient dans ma mémoire volatile, si vite saturée. Du papier, vite !

Comme quoi, malgré l'apparence de dispersion, je ne perdais pas de vue l'objet de ma recherche ; je ne lâchais jamais le fil – aussi tendu que celui de cette histoire que je m'évertuais à composer de mémoire, aussi ténu que la ligne mélodique devant l'accompagner – du cerf-volant de papier que le vent, narquois, agitait en l'air, invisible.

De l'autre côté de la chaussée, sur le chemin sablé qui serpentait en lisière du bois, marchait un homme qui avait toute l'apparence d'exercer le métier de vitrier. "Vitrier !", criait-il à rythme régulier, "Vitrier !" que j'entendais parfois déformé en "Huîtrier !" Sur son dos, il promenait, fixée dans son harnais, une haute vitre transparente et sans reflet. Qui, à l'observer, se révéla très vite être un piège à oiseaux : tout en déambulant innocemment, l'homme attendait que des oiseaux passassent au-dessus de lui et, ne voyant la vitre, s'y assommassent. Il récoltait alors l'étourdi à ses pieds et l'engouffrait dans une cage d'osier qui ballottait à son flanc, comme une gibecière. Puis il repartait : "Vitrier !"

Des hauteurs d'un massif de marronnier, je vis alors surgir un de ces pliages volants que les enfants confectionnent à fin d'amusement. De là où j'étais, je ne voyais qu'un objet anguleux et léger, d'un blanc terne. L'avion de papier se dirigeait droit vers le dos du "vitrier", véloce. La pointe percuta la vitre et, contre toute attente, le vitrier vacilla et s'affala sur son devant. Au même moment, le vent balaya le son ; ce fut une chute silencieuse. L'homme resta longtemps plaqué au sol, semblant fixé comme un gros insecte sous la dalle de verre. Des enfants s'approchaient de lui et, arrivés à sa hauteur (que, pour une fois, bien que d'un adulte, ils dominaient), ils en profitèrent pour ouvrir la cage-gibecière, elle aussi tombée sur le sol au flanc gauche de l'homme. Les oiseaux qui y étaient confinés s'éparpillèrent dans la joie soulignée par l'intense pépiement de libération collective que j'entendais en m'approchant, moi aussi. Imitant les oiseaux, les enfants s'égaillèrent dans le bois, mais sans cris. Comme un gros scarabée, l'homme commença à bouger et malgré l'entrave de la vitre, parvint à se remettre sur pieds.

Dans l'herbe haute au bord du chemin, j'avisai l'aviette de papier. La pointe en était violemment écrasée. Commenant le dépliage, je la vis porteuse d'un texte dont le format respectait le protocole scolaire. En haut, dans la marge de gauche, je lus :

"Adalbert Pouyane

5^{ème} D"

À plein nez, ces nom et prénom sentaient le pseudonyme. Me mettant à les renifler, je ne captai guère que les hautes fragrances des lilas qui se tenaient dans la clairière arbustive, à quelque cent mètres du chemin. Puis je lus rapidement le texte qui s'étalait recto-verso. Et... Oh surprise ! Je retrouvai, couchés dans l'écriture, l'actrice célèbre (c'était bien Molfy Midlaw), la dame au casque, le musicien à la gomme, et même le vitrier. Tous y étaient. J'en restais là, béat de ce premier balayage. C'était ma nouvelle. Moi qui cherchais du papier pour l'écrire, non seulement, j'en avais trouvé, mais la nouvelle y était déjà quasi achevée.

Une encre rouge avait cependant perturbé ma lecture : la copie était corrigée. Et la note n'était

guère brillante, même en mettant à mon avantage le dénominateur où j'espérais lire "10" quoique je pusse aussi bien soupçonner chez le professeur un caractère aigu matérialisé par une écriture décidée et anguleuse, des pointes là où une psychologie plus molle, moins rebelle aux courbes du temps, eût maintenu les rondeurs de rigueur dans le dessin du "20". Mais comment résister à l'espoir de diviser par deux mon humiliation devant cette note minable ? Obnubilé par cette faible appréciation, je n'avais encore satisfait ma curiosité de lire comment je terminais le récit.

Je lus. Je fus déçu.

Je sortis alors le morceau de pain que m'avait donné la dame au casque, que j'avais conservé et pétri en poche. Je comprenais mieux ses dires à présent : c'est non pas à écrire qu'elle m'invitait, mais à ruminer.

Le vitrier avait repris sa marche, ponctuée de son exclamation imperturbée : "Vitrier !"

Un des enfants revint vers moi et, avec cette politesse excessive des faibles et des coupables – à quoi, toutefois, je tentais d'ajouter le déluré du titi parisien, type suranné, certes, mais rescapé dans

certains quartiers huppés de la capitale –, regardant le morceau de pain que j'avais dans la main droite, puis, fixement, la copie que j'avais en main gauche ballant au vent léger qui se prenait dans ses plis, il me demanda : "M'sieur, s'il vous plaît, vous pouvez me la rendre ?"



Dominique Drouin
www.scriptosum.fr